



HAL
open science

Petite cartographie d'un lieu qui n'existe pas: Vineta entre archéologie, mythe et littérisation

Jean-François Laplénie

► To cite this version:

Jean-François Laplénie. Petite cartographie d'un lieu qui n'existe pas: Vineta entre archéologie, mythe et littérisation. *Deshima. Revue d'histoire globale des Pays du Nord*, 2020, Géographies et imaginaires (numéro dirigé par Roberto Dagnino, Cyrille François et Thomas Mohnike), 14, pp.81-99. hal-03180122

HAL Id: hal-03180122

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03180122>

Submitted on 25 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Petite cartographie d'un lieu qui n'existe pas

Vineta entre archéologie, mythe et littérisation

Jean-François Laplénie

Reric, Haithabu, Birka, Alt-Lübeck, Rethra, Mecklenburg: nombreuses sont, sur les côtes de la mer du Nord et surtout celles de la Baltique, les cités disparues, dont les traces archéologiques sont souvent encore visibles. Elles forment une première géographie des réseaux commerciaux maritimes du Haut Moyen Âge qui fut supplantée à partir du *xii^e* siècle par les villes actuelles (Hambourg, Lübeck, Stralsund, Szczecin, etc.). Parmi ces cités disparues, deux ont le statut particulier de villes englouties par la mer: Rungholt, dans la mer du Nord, et Vineta, dans la Baltique. Si la localisation de la première en Frise septentrionale est connue, il en va tout autrement de la seconde, largement légendaire et dont la localisation sur la côte poméranienne fait encore aujourd'hui l'objet de débats. Cependant, la productivité imaginaire de ce lieu introuvable est à la mesure de l'incertitude historique qui l'entoure, tant il a donné lieu à d'innombrables versions d'une légende déjà présente au *xvii^e* siècle.¹ Vineta, nous le verrons ici, fonctionne comme un référent imaginaire doté d'une efficacité toujours vivante; c'est un lieu qui, au sens propre, n'existe pas mais agit comme le révélateur de l'imaginaire côtier et multiculturel de la mer Baltique. En

¹ Neumann, Siegfried, «Die Vineta-Sage. Zur Genese einer historischen Überlieferung», dans Ten Venne, Ingmar (éd.), «*Was liegt dort hinterm Horizont?*»: zu Forschungsaspekten in der (nieder)deutschen Philologie, Festschrift zum 60. Geburtstag von Irmtraud Rösler, Rostock, Univ., Philos. Fak., 2002 («Rostocker Beiträge zur Sprachwissenschaft», 12), p. 138.

l'absence de panorama complet de la productivité du motif de Vineta, nous tenterons ici de dessiner les contours de la géographie imaginaire de ce lieu qui n'existe pas, en nous intéressant en particulier à la culture de langue allemande.

Vineta renvoie à un double signifié : d'une part à une réalité historique aux contours flous, de l'autre à une légende. Sous le premier aspect, c'est en effet l'un des noms donnés à un très important port marchand slave de la Baltique, fondé probablement entre le v^e et le ix^e siècle, et détruit au xii^e siècle. Apparu tout d'abord dans des chroniques des x^e-xii^e siècles, il resurgit ensuite dans des écrits d'érudits des xvi^e-xvii^e siècles qui ne font pas bien le départ entre les aspects historiques et légendaires,² avant d'intéresser archéologues et historiens à partir du xix^e siècle. Du second point de vue, Vineta est le nom légendaire d'une cité marchande prospère mais orgueilleuse. La version fixée au xix^e siècle³ évoque la décadence morale des habitants ainsi que l'avertissement clamé par trois fois par une sirène apparue devant la ville : « Vineta, Vineta, du rieke Stadt, Vineta sall unnergahn, wieldeß se het vâl Böses dahn » (bas-allemand : « Vineta, Vineta, ville riche, Vineta sera engloutie, car elle a commis beaucoup de mal »).⁴ Sourde aux avertissements, la ville est finalement détruite par un gigantesque raz-de-marée. Selon les variantes locales de la légende, on peut encore entendre les cloches de la ville ou la voir briller sous les eaux le matin de Pâques. C'est le romantisme qui, en Allemagne, fait renaître le matériau légendaire sous une forme littéraire. D'abord mis en forme dans la veine archaïsante et fantastique du Biedermeier, le motif sera très vite repris en poésie, en prose ainsi qu'à l'opéra, se prêtant à de nombreuses récritures et réinterprétations culturelles et politiques.

Vineta, Julin, Jomsborg : un lieu introuvable

La question de la localisation de Vineta fait encore aujourd'hui l'objet de controverses entre historiens et archéologues. La principale difficulté réside dans l'imprécision des sources archivistiques et la question de

² *Ibid.*, p. 136-139.

³ *Ibid.*, p. 140-147.

⁴ Goldmann, Klaus, Wermusch, Günter, *Vineta: die Wiederentdeckung einer versunkenen Stadt*, Bergisch Gladbach, Lübbe, 1999, p. 6.

la marge d'interprétation de ces dernières dans la comparaison avec les résultats des fouilles. Tout d'abord, le nom moderne (Vineta) n'est que l'un des toponymes donnés par les sources écrites anciennes.⁵ Un port important de la Baltique «aux douze portes» est mentionné au x^e siècle sous le nom de *Weltaba* par l'émissaire du calife de Cordoue Ibrāhīm ibn Ya'qūb, et c'est probablement le même qui est décrit sous le nom de *civitas Sclavorum Jumne* dans les *Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum* (*Histoire de l'archevêché de Hambourg*, vers 1075-1080) du chanoine et géographe Adam de Brême (avant 1050-vers 1081), qui fournit en outre les indications générales reprises presque à l'identique par les auteurs suivants : sa localisation à l'embouchure de l'Oder, sa taille («la plus grande de toutes les villes que comprend l'Europe»)⁶, ainsi que son ouverture multiculturelle : «Y habitent des Slaves et d'autres nations, des Grecs et des Barbares»; les Saxons y ont droit de cité à condition «de ne pas proclamer publiquement leur foi chrétienne».⁷ C'est dans cette Jumne qu'Adam de Brême situe la mort du roi du Danemark Harald à la dent bleue (986) ainsi qu'un siège par le roi de Norvège Magnus le Grand (1043). Les mêmes événements sont, selon d'autres sources, à situer dans une ville nommée tantôt *Julinum* (chez Saxo Grammaticus vers 1190) et, dans une version nordisée, *Jomsborg* dans la *Knýtlinga saga* (autour de 1260). La *Chronica Slavorum* (autour de 1170) d'Helmold von Bosau (env. 1120-1177) reprend les éléments cités par Adam de Brême, mais à la place du toponyme *Jumne* (ou selon les manuscrits : *uimne* ou *iumne*) ou *Julin*, on trouve *Jumneta*, qui dans les copies ultérieures se trouve «corrigé» en *Vin(n)eta* sous la possible influence du nom latin (*Venedi* ou *Venetae*) des Vénètes ou Wendes,⁸ peuple slave (ou slavisé) des rives de l'Elbe. Quoi qu'il en soit, Helmold von Bosau parle de Vineta au passé, ce qui indique qu'à la

⁵ Plusieurs synthèses concordantes sont disponibles : Neumann, S., *op. cit.*, p. 131-136 ; Wiechmann, Ralf, «Vineta und Rungholt – Mythos und Realität», dans Jaacks, Gisela (éd.), *Der Traum von der Stadt am Meer: Hafenstädte aus aller Welt im Museum für Hamburgische Geschichte*, Hamburg, Stiftung Museum für Hamburgische Geschichte, 2003, p. 37-40 ; Schmidt, Roderich, *Das historische Pommern: Personen – Orte – Ereignisse*, Köln, Böhlau, 2007 («Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Pommern», 41), p. 70-71.

⁶ Wiechmann, R., *op. cit.*, p. 38.

⁷ *Ibid.*

⁸ Les ethnonymes varient considérablement selon l'époque pour désigner les peuples que l'historiographie allemande moderne regroupe sous le terme général de *Elb- und*

fin du XII^e siècle, la ville est soit détruite, soit a perdu beaucoup de son pouvoir. La chute de Julin-Vineta est donc à situer entre la visite de l'évêque Otto de Bamberg à Julin (1124-1128) et le texte de Helmold (1170).⁹

Les tentatives anciennes de localisation de Vineta, appuyées sur ces chroniques et les traditions locales, remontent à l'historiographie humaniste (XVI^e-XVII^e siècles) et se doublent au XIX^e siècle d'une obsession archéologique. Elles sont cependant grevées de deux difficultés : d'une part, les trois grandes formes du nom (Julin – Vineta – Jumne/Jomsburg) ont longtemps alimenté une hypothèse « des deux villes »¹⁰ : si Julin a été facilement identifiée au site actuel de Wol(l)in,¹¹ on a souvent cherché, jusqu'au XIX^e siècle, un autre site pour Vineta, placée la plupart du temps au large de l'île d'Usedom (Koserow ou parfois l'île de Ruden) ou sur l'île de Rügen. Ces différentes hypothèses ont été abandonnées au cours du XIX^e siècle, au moment où l'on a découvert que les restes devant Usedom n'étaient que des dépôts glaciaires et que le site, bien réel, sur le cap Arkona (Rügen) était un autre sanctuaire slave. Si l'hypothèse des deux villes continue à être défendue aujourd'hui,¹² un consensus plus large se fait autour de l'idée que les trois noms renvoient à une seule et même implantation. Cependant, la seule indication précise, celle d'Adam de Brême qui situe la ville à l'embouchure de l'Oder, fonde la deuxième incertitude : l'Oder n'a en effet pas une embouchure unique sur la Baltique mais se jette dans une lagune (le *Stettiner Haff* ou *Oderhaff* ou *Zalew Szczeciński*) reliée à la mer par trois bras de mer, la Dziwna (all. Dievenow), la Świna (all. Swine) et le Peenestrom. L'hypothèse ancienne de Wolin (sur l'île du même nom, au bord de la Dziwna) finit par supplanter les autres. Soutenue par le médecin et préhistorien Rudolf Virchow (1821-1902), elle est formulée définitivement par Adolf Hofmeister (1883-1956) en 1931-1932. Les fouilles du site, entreprises dès 1872 sous la direction

Ostseeslawen (« Slaves de l'Elbe et de la Baltique ») : Vélètes (all. *Wilzen*), Abodrites ou Obodrites, Ranes, Polabes, Heveller, Wagriens, Lutici (all. *L(i)utizen*).

⁹ *Ibid.*, p. 36

¹⁰ Neumann, S., *op. cit.*, p. 137. Selon Neumann, c'est cette hypothèse qui a permis l'essor légendaire prodigieux de Vineta, « ville introuvable ».

¹¹ Wollin est la forme allemande, Wolin la forme polonaise, que nous utiliserons dans la suite de ce texte.

¹² Goldmann, K., Wermusch, G., *op. cit.*

de Virchow, poursuivies par Carl Schuchhardt et Karl August Wilde (1934-1939/1940), montrent que le site est d'une exceptionnelle richesse archéologique. Après la guerre et le passage de Wolin sous autorité polonaise, les fouilles, facilitées par les destructions dues à la guerre, sont menées entre 1952 et 2002 depuis Szczecin par l'archéologue polonais Władysław Filipowiak (1926-2014).

L'hypothèse s'appuie sur la situation de Wolin au croisement d'axes routiers et fluviaux importants et le passage aisé de la Dziwna à cet endroit.¹³ Le site est par ailleurs connu pour les découvertes de trésors numismatiques, qui influent jusqu'à la toponymie locale (*Sulverberghe*, la « montagne d'argent »).¹⁴ Les explorations archéologiques y font apparaître le développement rapide, dès la fin du VII^e siècle et au VIII^e siècle d'une agglomération dotée d'un artisanat actif (métallurgie, bois, cuir, corne et ambre, céramique).¹⁵ La cité se dote dans la deuxième moitié du IX^e siècle d'une importante fortification de bois caractéristique des villes fortifiées slaves de la région (*grad* ou *Burgwall*)¹⁶ ainsi que d'un port entièrement aménagé, le « plus grand port de la Baltique » aux IX^e et X^e siècles avec des quais de 250 à 300 mètres.¹⁷ Au X^e siècle, la cité s'étend sur 4 km au bord de la Dziwna¹⁸, ce qui viendrait confirmer les affirmations d'Ibrāhīm ibn Ya'qūb au sujet de la taille de la ville, qui semble avoir été un centre d'artisanat de luxe tout autant que de commerce de marchandises de fort tonnage (céréales).¹⁹ Les routes maritimes la reliaient à la Scandinavie (Birka), la Baltique de l'Ouest (Starigard/Oldenbourg in Holstein) et de l'Est (Novgorod),²⁰ et l'on trouve à Wolin des marchandises provenant de Byzance, et peut-être de Chine (soieries) et d'Arabie ou d'Inde. Si le site n'a pas été détruit par le raz-de-marée de la légende, il est en effet victime d'expéditions danoises (1043 et 1098), qui semblent ralentir l'activité de la ville avant sa destruction en deux temps (1173 et 1177), l'abandon partiel du site

¹³ Filipowiak, Władysław, *Wolin – Vineta: wykopaliska zatopionego miasta / Ausgrabungen in einer versunkenen Stadt*, Rostock, Kulturhistorisches Museum, 1986, p. 4.

¹⁴ *Ibid.*, p. 3.

¹⁵ *Ibid.*, p. 6.

¹⁶ *Ibid.*, p. 9.

¹⁷ *Ibid.*, p. 11, 13, 15.

¹⁸ *Ibid.*, p. 16.

¹⁹ *Ibid.*, p. 23.

²⁰ *Ibid.*, p. 20.

et le déplacement de l'activité commerciale vers Szczecin.²¹ À la place de l'opulente cité, on ne trouve plus qu'une localité beaucoup plus modeste, et il est probable que ce contraste ait été interprété comme une disparition brutale.

Malgré son fondement archéologique, l'hypothèse Wolin n'est pas la seule à avoir été soutenue récemment. L'autre localisation, significativement plus à l'ouest de l'Oderhaff, situe Vineta à l'emplacement de la station balnéaire de Barth (ou Bardt), abritée de la Baltique par la presqu'île de Fischland-Darss-Zingst. Si la première formulation de cette hypothèse est l'œuvre d'idéologues nationaux-socialistes «ariosophes» qui fondent à Barth une communauté sous le vocable de «Neu-Vineta»,²² elle a été à nouveau envisagée par le préhistorien Klaus Goldmann et le journaliste Günter Wermusch, dont les résultats sont publiés en 1999.²³ Leurs conclusions s'appuient d'une part sur une analyse minutieuse et souvent littérale des sources écrites, mais également sur l'hypothèse d'un cours ancien de l'Oder (vallées actuelles de la Peene, de la Trebel et de la Recknitz), qui aurait débouché dans la mer Baltique beaucoup plus à l'ouest que son cours actuel, au niveau des lagunes du Saaler Bodden, de sorte qu'à l'époque, le site de Barth aurait en effet été à l'embouchure de l'Oder. Malgré le crédit apporté par certains historiens,²⁴ cette hypothèse demeure fortement contestée et affaiblie par l'absence de découverte archéologique qui la corrobore.²⁵ La concurrence des localisations est aujourd'hui visible dans la mise en valeur touristique et muséale : à Wolin s'est implanté un musée nommé *Centrum Słowian i Wikingów* (*Centre des Slaves et des Vikings*) tandis qu'à Barth, le musée régional, ouvert en 1997, porte le nom de *Vinetamuseum*, de même que la ville a pris elle-même le nom de *Vinetastadt Barth*.

Si l'aura légendaire de Vineta confère à la recherche de ses traces archéologiques un caractère particulier, cette ville ne constitue que

²¹ *Ibid.*, p. 31.

²² Wegener, Franz, *Neu-Vineta: die Rassesiedlungspläne der Ariosophen für die Halbinseln Darß und Zingst*, Gladbeck, KFVR, 2010 («Politische Religion des Nationalsozialismus», 7).

²³ Goldmann, K., Wermusch, G., *op. cit.*

²⁴ Willner, Heinz, *Limes Saxoniae: die Wiederentdeckung einer lange vergessenen Grenze*, Marburg, Tectum, 2011.

²⁵ Wiechmann, R., *op. cit.*, p. 39.

l'un de nombreux cas de cité du Haut Moyen âge dont la disparition a entamé un processus de mythification. La mise au jour des ruines de Troie par Heinrich Schliemann et Rudolf Virchow lors des campagnes de fouilles de 1870-1875 et 1878-1879 accrédite l'idée qu'aux cités mythiques correspondent des sites historiques. Sur la côte Baltique, on commence ainsi à chercher les cités disparues, comme Rethra, cité centrale de l'alliance des Lutici,²⁶ sanctuaire important du dieu slave Radegast et centre politique des Slaves de l'Elbe et de la Baltique (*Elb- und Ostseeslawen*). À ce titre, elle fut la cible de l'activité de christianisation et de conquête menée depuis le x^e siècle depuis les archevêchés de Magdebourg et de Hambourg-Brême, et par les Polonais récemment convertis. Épicentre de plusieurs soulèvements (983 et 1066),²⁷ la ville est détruite probablement en 1126-1127 et l'activité culturelle déplacée vers le sanctuaire du dieu Swantevit au Jaromarsburg (cap Arkona sur l'île de Rügen), qui tombe à son tour en 1168.²⁸ Cette région slave devient désormais un « enjeu entre Allemands et Danois ».²⁹ Si les traces du Jaromarsburg sont aisément repérables aujourd'hui, la localisation de Rethra pose des problèmes similaires à celle de Vineta : l'analyse requiert d'évaluer dans quelle mesure les indications contenues dans les sources – rédigées par des Allemands chrétiens – sont véridiques ou, au contraire, obéissent à un programme politique de lutte contre le paganisme. Les hypothèses principales se concentrent sur la région du Mecklembourg (Feldberg ou Tollense-See).³⁰

La disparition des villes de la côte sud de la Baltique est donc à replacer dans un affrontement entre païens et chrétiens, ainsi qu'entre Allemands, Danois et Slaves. Si la lutte contre le paganisme entre en ligne de compte dans la disparition d'autres sites comme Lejre au Danemark, ou Marklo, la capitale saxonne, l'effacement des Slaves de l'Elbe prend la forme d'un double mouvement de destruction des sites et de traduction ou de déplacement de leur nom. Ainsi le site d'Alt-Lübeck, situé à quelques kilomètres de la ville moderne, au confluent de la Schwartau et de la Trave, est la capitale des Abodrites du prince

²⁶ Schmidt, R., *op. cit.*, p. 73-74.

²⁷ *Ibid.*, p. 75.

²⁸ *Ibid.*, p. 76.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Cf. *Ibid.*, p. 76-100.

wagrien Heinrich à la fin du XI^e siècle; le nom de la cité lui-même dérive du slave *Ljubici* (avec le sens de « beau » ou d'« aimable »). Après des soulèvements (1093) et plusieurs guerres, la ville fortifiée (*grad* ou *Burgwall*) finit par être incendiée et rasée par la tribu slave des Ranes en 1138, tandis que le nom est transféré à la ville allemande, fondée peu avant 1150 par le comte Adolf I^{er} de Holstein.³¹ On observe le même phénomène pour la métropole wagrienne de Starigard (« vieux château »), fondée en 830, dont le nom est traduit en Oldenburg (bas-all. *Olenborg*, « vieux château »), nom de la ville allemande où ses ruines sont toujours visibles,³² ou dans le cas du site ancien de Mecklenburg, dont le nom (« grand château ») est lui aussi probablement la traduction d'un toponyme slave; le site fortifié, capitale aux X^e-XI^e siècles des princes abodrites de la dynastie des Nakonides, fut rasé en 1256 sur ordre de Jean I^{er} de Mecklembourg pour construire la ville allemande toute proche de Wismar, fondée aux alentours de 1226. La toponymie mélangée de ces sites dessine donc une géographie fantôme du passé slave de la région.

Enfin, il faut ajouter à ce tableau germano-slave la composante nordique, qui elle aussi se retrouve dans la topographie imaginaire de la côte sud de la mer Baltique. À côté de la question du Jomsburg, qui dans l'hypothèse Wolin se confond avec Vineta et Julin sur le site de Wolin, mais, selon d'autres hypothèses, est à placer plus à l'ouest, il faut citer encore l'exemple de Reric, nom danois d'un comptoir abodrite détruit par les Danois en 808, qu'on a cru pouvoir situer près de Kühlungsborn;³³ les archéologues en ont cependant retrouvé les probables traces à demi englouties sur le territoire du village de Gross-Stömkendorf, à 8 km au nord-est de Wismar.³⁴ Signalons encore le comptoir viking d'Haithabu (Hedeby), sur le fjörd de la Schlei (actuel Schleswig-Holstein), et dont la toponymie garde encore la trace dans le vocable de *Dan(n)ewerk* (« fortification danoise »). Cette implantation a atteint elle aussi son apogée au X^e siècle et était en contact, comme

³¹ Willner, H., *op. cit.*, p. 1-2.

³² *Ibid.*, p. 4.

³³ Le village d'Alt-Gaarz, dans l'enthousiasme nationaliste, a pris le nom de *Rerik* en 1938.

³⁴ *Ibid.*, p. 5.

Vineta, avec les autres comptoirs marchands de la Baltique, de Birka à Novgorod.

Cartographies imaginaires : entre archétypes européens et topographies mouvantes

L'effacement des sites historiques constitue un terreau fertile pour les légendes. Celle de Vineta, considérée dans une perspective de mythologie comparée, s'inscrit dans la longue série des cités englouties, qui commence par l'évocation platonicienne de l'Atlantide et trouve un écho dans nombre de cultures européennes. Homologue de mythes anciens comme ceux du déluge ou de la destruction des villes pécheresses, le motif est fixé dans le double récit de Critias, prétendument tenu du législateur Solon, dans les deux dialogues tardifs de Platon *Timée* et *Critias*. La première version se limite à évoquer l'île d'Atlantide, située devant les colonnes d'Hercule (l'actuel détroit de Gibraltar), où « s'était constitué un empire vaste et merveilleux », ³⁵ la guerre menée par celui-ci contre les cités grecques ainsi que l'engloutissement de l'île. Le récit du *Critias*, plus développé, possède une dimension plus nettement mythique, politique et morale. C'est ce dernier aspect, celui des mœurs politiques, qui fonde ensuite le mytheme récurrent de la cité engloutie : aménagée avec luxe et ingéniosité, la ville est extraordinairement prospère et ses rois possèdent

des richesses en une abondance telle que jamais sans doute n'en posséda avant eux aucune lignée royale et que dans l'avenir nul n'arrivera facilement à en posséder. ³⁶

Dans un premier âge, les Atlantes,

dédaignant toutes choses à l'exception de la vertu, [faisaient] peu de cas de leur prospérité et [supportaient] à la façon d'un fardeau léger la masse de leur or et de leurs autres biens. ³⁷

Mais, dans un second temps,

³⁵ Platon, *Timée*; *Critias*, trad. Brisson L. avec Patillon M., 5^e édition, Paris, Garnier-Flammarion, 2001, p. 112.

³⁶ *Ibid.*, p. 366.

³⁷ *Ibid.*, p. 377.

désormais impuissants à supporter le poids de la prospérité qui était la leur, ils tombèrent dans l'inconvenance, et [...] apparurent moralement laids.³⁸

L'engloutissement de la ville apparaît ainsi comme une punition de l'*hybris* orgueilleuse de ses habitants, le châtement arrivant par la mer elle-même, source de la prospérité de la ville quand elle était domestiquée, et désormais instrument de sa ruine lorsqu'elle est déchaînée.³⁹

Par variation sur une trame archétypale et probablement par contamination réciproque des différentes versions, des légendes similaires abondent sur les côtes européennes (Ys dans la baie de Douarenenez, royaume de Lyonesse au large de la Cornouaille britannique, jusqu'à Kitej en Russie). Dans de nombreux cas, l'archétype d'origine a été largement christianisé : la légende d'Ys fait intervenir le diable à côté du personnage de Dahut, fille du roi Gradlon et clairement issue du répertoire mythologique celtique. En outre, à Ys comme à Vineta, on peut entendre dans certaines conditions le son des cloches des églises de la ville engloutie montant des flots.⁴⁰

Sur les côtes de la mer du Nord et de la Baltique, cette configuration mythique, commune à toute l'Europe, se complète d'un imaginaire topographique mouvant. L'abondance des raz-de-marée catastrophiques, nommés ondes de tempête (*Sturmflut*), dans la mer du Nord et, dans une bien moindre mesure, la mer Baltique, fait de leurs côtes des paysages en proie à de constantes reconfigurations naturelles. Ces tempêtes dévastatrices, dont le nombre et la violence ont atteint un pic entre le XI^e et le XVII^e siècle,⁴¹ rythment l'histoire des implantations humaines dans ces territoires, modèlent leur forme et fondent une chronologie géographique et humaine. Parmi les abondants exemples, on peut citer le *Verdrongen Land van Reimerswaal* (Zélande), territoire perdu lors des inondations de la Saint-Félix (1530), ou le port florissant de Ravenser Odd (Grande Bretagne), de fondation viking et submergé entre 1356 et 1362. En Allemagne, la baie de Jade a elle aussi été créée par la première inondation de la Saint-Marcel (1219), celle de la Sainte-

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Jaacks, Gisela, « Versunkene Städte – Tote Städte – Gottesstädte. Die Stadt am Meer in Mythos und Symbolik », dans Jaacks, Gisela (éd.), *Der Traum von der Stadt am Meer*, *op. cit.*, p. 14-15.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 15-16.

⁴¹ Wiechmann, R., *op. cit.*, p. 49.

Lucie (1287), et enfin par l'inondation particulièrement catastrophique de 1362 connue sous le nom de première *Grote Mandrenke* ou de deuxième inondation de la Saint-Marcel (en all. *Zweite Marcellusflut*). Cette dernière a considérablement modifié la physionomie de la côte de la Frise orientale et septentrionale, et en particulier déchiré les îles du Uthlande, occasionnant l'engloutissement d'une autre cité florissante et semi-mythique, Rungholt, dont les derniers vestiges ont disparu dans une autre tempête, la seconde *Grote Mandrenke*, cette fois en 1634. Les restes datant des XI^e-XIII^e siècles, engloutis dans la mer des Wadden (*Wattenmeer*) au large de la ville de Husum, entre les îles de Pellworm et de Nordstrand, autour de la *hallig* (île submersible) de Südfall, ont été découverts par un paysan en 1921, sous forme de remblais consolidés de pieux, de digues et d'écluses de protection, d'un pont de bois et de vingt-six terps (all. *Warften*), éminences artificielles sur lesquelles les habitations étaient construites,⁴² montrant ainsi que la localité devait déjà faire face au danger des eaux. Comme à Wolin, on a retrouvé les traces d'échanges commerciaux intenses.⁴³ Malgré la rareté des traces archivistiques, les vestiges engloutis peuvent être assimilés à la localité de Rungholt dans la circonscription administrative d'Edomsharde (sur l'île de Strand) et au lieu légendaire de même nom.⁴⁴

Même si la mer Baltique est bien moins sujette que la mer du Nord aux ondes de tempête, sa côte possède elle aussi son caractère de lieu flou, constitué de lagunes (*Bodden*) à mi-chemin de la terre ferme et de la haute mer. Lieu intermédiaire et mouvant, il est analogue en cela au site naturel de Venise dont on sait la forte prégnance imaginaire. On ne peut d'ailleurs pas s'empêcher de penser à la façon dont le réchauffement global constaté actuellement vient activer à nouveau ces structures imaginaires en faisant prédire inondations, engloutissements, disparitions d'îles et reconfigurations majeures de tracés côtiers.

Si l'on replace cette géographie côtière dans l'imaginaire géographique allemand tel qu'il s'est fixé au cours des XVIII^e-XIX^e siècles, ces lieux plats et indéfinis forment une claire polarité avec l'autre paysage cardinal, le paysage montagneux de l'Allemagne moyenne, celui des massifs hercyniens anciens (*Mittelgebirge*) caractérisé par les vallées encaissées

⁴² *Ibid.*, p. 44.

⁴³ *Ibid.*, p. 45.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 47-48.

(*Schluchten*), les torrents et les forêts. Cet imaginaire rythmé, sombre, fait de dénivelés nets et de positions de surplomb, très bien représenté dans la poésie naturelle romantique (la *Lorelei* est un rocher dominant une gorge du Rhin), s'oppose trait pour trait au paysage des plaines lacustres, des tourbières, des sols sableux et des lagunes côtières. Cette opposition est particulièrement nette dans l'œuvre du peintre natif de Greifswald Caspar David Friedrich (1774-1840), connu autant pour des rêveries sombres et escarpées que pour ses marines turneriennes. À côté du paysage montagneux, constitué comme stéréotype de l'imaginaire allemand, se matérialise ici un second imaginaire dont participent des artistes et écrivains issus du nord du pays: Theodor Storm, Theodor Fontane, Thomas Mann, Günter Grass ou Wolfgang Koeppen.

Dynamiques interculturelles: Vineta entre les mondes slave, germanique et nordique

La géographie imaginaire côtière de Vineta se double d'une géographie imaginaire politique. Les différents sites envisagés s'inscrivent tous dans une zone profondément multiculturelle, que l'historiographie actuelle désigne du terme de *Germania slavica*: cette portion de la plaine nord-européenne, entre Basse-Saxe et Poméranie, qui au cours du premier millénaire de notre ère a vu une implantation germanique, le déplacement de ces populations vers le sud-ouest au cours des iv^e et v^e siècles, l'arrivée de populations slaves puis un mouvement de conquête et de christianisation de la part des Allemands, au départ de Magdebourg. Dans le même temps, la présence nordique (danoise notamment) se fait sentir dans cet espace sous la forme d'échanges commerciaux, d'expéditions militaires maritimes et de domination politique locale. La légende de Vineta et sa géographie incertaine se prêtaient particulièrement bien à des resémantisations nationales diverses à l'époque moderne.

L'existence d'une métropole slave ancienne d'importance européenne a pu être vue comme la preuve de la grandeur de ces peuples, notamment à une époque où ils luttaient pour leur autonomie ou leur indépendance. Ainsi, c'est exactement à l'époque des partages de la Pologne entre Autriche, Prusse et Russie (1772-1795) que Johann Gottfried Herder (1744-1803), dans un chapitre célèbre de ses *Idées*

sur la philosophie de l'histoire de l'humanité (*Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, 1784-1791) intitulé «Peuples slaves» («Slavische Völker»),⁴⁵ cite Vineta comme «l'Amsterdam slave» («das slavische Amsterdam»), qu'il situe sur l'île de Rügen; cette évocation, certes rapide, mais dans un texte largement commenté par les intellectuels des différents réveils nationaux slaves, lance la vogue slave de Vineta au XIX^e siècle. C'est ainsi que le grand philologue et linguiste slovaque Pavel Jozef Šafárik (1795-1861), auteur du premier panorama d'ensemble des cultures slaves anciennes, les *Antiquités slaves* (*Slovanské starožitnosti*, 1837) s'intéresse à Vineta dans un traité, *Namen und Lage der Stadt Wineta, auch Jumin, Julin, Jomsburg* (Leipzig, 1846). Le motif est également repris dans des œuvres littéraires: le poète polonais exilé à Paris Juliusz Słowacki (1809-1849) écrit ainsi en 1839 un drame partiellement fantastique, *Lilla Weneda*, dont l'histoire littéraire retient le rôle dans la construction du romantisme polonais.⁴⁶ Puis le sujet refait son apparition dans les littératures slaves occidentales au tournant des XIX^e et XX^e siècles, avec le drame *Les Vénètes* ou *Les Wendes* (*Wenedzi*, 1902) du poète polonais Antoni Lange (1861-1929),⁴⁷ le *Chant de Vineta* (*Píseň o Vinetě*, 1903) du poète tchèque Jaroslav Vrchlický (1853-1912) ou encore l'opéra *Légende de la Baltique* (*Legenda Bałtyku*, op. 28, 1924) du compositeur polonais Feliks Nowowiejski (1877-1946). Si *Les Vénètes* interroge explicitement la possibilité et la construction d'un État polonais à une époque où un tel État n'existe pas, en «présentant scéniquement une conception historiosophique»,⁴⁸ le *Chant de Vineta*, lui, exploite particulièrement la remarque d'Adam de Brême selon laquelle Vineta aurait été un lieu de mélange des nationalités, qui permet à Vrchlický d'interroger la possibilité de coexistence pacifique des Slaves et des Saxons⁴⁹, question

⁴⁵ Herder, Johann Gottfried, *Werke in zehn Bänden*. Band 6: *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, éd. Bollacher, M., Frankfurt am Main, Deutscher Klassiker-Verlag, 1989, p. 696-699.

⁴⁶ Langer, Dieter, «Der Vineta-Mythos in den westslavischen Literaturen im Fin de siècle. Botschaften aus dem Reich der Imagination», dans Ressel, Gerhard (éd.), *Deutschland, Italien und die slavische Kultur der Jahrhundertwende: Phänomene europäischer Identität und Alterität*, Frankfurt am Main, Lang, 2005 («Trierer Abhandlungen zur Slavistik», 6), p. 254.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 254-258

⁴⁸ *Ibid.*, p. 257.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 258-260.

centrale du bohémisme : une identité nationale bohème germano-slave est-elle possible sur un territoire biculturel – la Bohème et la Moravie du tournant du siècle – déchiré par la question nationale ? La légende de Vineta sert donc à mettre en scène et interroger des questions politiques contemporaines – possibilité d'un État polonais, possibilité d'une identité nationale biculturelle – impliquant la représentation politique des peuples slaves modernes.

La question du substrat slave de la côte baltique allemande refait surface, enfin, après la Seconde Guerre mondiale : le lieu privilégié de la localisation de Vineta, la ville de Wollin, devient polonais sous le nom de Wolin. Affirmer la primauté de l'implantation slave dans ces territoires revient à légitimer le nouveau tracé de la frontière le long de la Neisse et de l'Oder, contesté notamment par la droite ouest-allemande au cours des années 1950 et 1960. Les fouilles conduites depuis Szczecin, ville elle-même devenue polonaise, mettent en avant la présence slave et les échanges avec les pays nordiques, mais laissent dans l'ombre la présence allemande éventuelle.⁵⁰ Du côté allemand, les nationalistes ont eux aussi tenté de récupérer la légende de Vineta pour illustrer leur cause. Ainsi Ludolf Wienbarg (1802-1872), membre de la Jeune Allemagne, choisit-il Vineta comme l'un de ses noms de plume dans son activité publicistique dirigée contre le Danemark,⁵¹ qui s'inscrit dans un militantisme autour de la souveraineté allemande sur les duchés de Schleswig et du Holstein.⁵² Au xx^e siècle, la lecture nationaliste de Vineta est sensible dans les campagnes de fouilles du site de Wolin dans les années 1930, interrompues notamment du fait de l'abondance des traces archéologiques slaves, mais également dans le projet de colonie ariosophe de « Neu-Vineta » dans les années 1940 sur la presqu'île de Darss et Zingst, en face de Barth. Enfin, le triangle interculturel se complète d'une mémoire nordique de Vineta, dont la

⁵⁰ Cette conception est favorisée en RDA, sous le signe de la réconciliation entre l'Allemagne socialiste et les "pays frères", Pologne et Tchécoslovaquie (p. ex. Herrmann, Joachim, *Zwischen Hradschin und Vineta: frühe Kulturen der Westslaven*, Leipzig, Jena, Berlin, Urania-Verl., 1971).

⁵¹ Par exemple *Krieg und Frieden mit Dänemark: Ein Aufruf an die deutsche Nationalversammlung* (Frankfurt a. M., 1848) ou *Darstellungen aus den schleswig-holsteinischen Feldzügen* (Kiel, 1850).

⁵² À l'issue des deux guerres du Schleswig (guerres prusso-danoises de 1848 et 1864), les deux territoires sont rattachés à la Prusse.

trace la plus visible se trouve dans le célèbre chapitre du *Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* (1906-1907) de Selma Lagerlöf intitulé « Deux villes. La ville au fond de la mer » (« Två städer. Staden på havsbotten »), qui situe donc Vineta et sa légende non plus sur la côte sud, mais sur la côte nord de la mer Baltique.

De la légende locale au mythe déterritorialisé

Pourtant, l'utilisation du motif de Vineta dans une perspective nationaliste n'est pas la plus répandue dans l'espace germanique. En parallèle d'une floraison de reprises folkloristes de la légende,⁵³ le romantisme a également procédé au détachement du motif de son arrière-plan local pour l'élever au statut de mythe. Ce processus prend place dans un jeu intertextuel entre deux poèmes sur Vineta, écrits autour de 1825. Le premier est le poème de Wilhelm Müller (1794-1827) intitulé « Vineta ». Composé lors d'un voyage à Rügen, début août 1825, et publié en septembre 1826 au sein des *Coquillages de l'île de Rügen [Muscheln von der Insel Rügen]* dans *Urania, Taschenbuch auf das Jahr 1827*, il ne décrit pas la légende, mais, dans un renversement caractéristique du Biedermeier, la réceptivité du poète à celle-ci :

Du plus profond, plus profond de la mer
Monte, étouffé et lointain, le son des cloches du soir,
Pour nous donner des nouvelles merveilleuses
De l'antique et belle cité des merveilles.⁵⁴

La répétition de l'adjectif *tief* (profond) donne à entendre le battant des cloches de Vineta, derniers échos d'un passé splendide et imaginaire qui, dans la strophe 4, monte « du plus profond [du] cœur » du poète et n'apparaît plus, dans le présent désespérément prosaïque, qu'« à la surface [ou : au miroir] de [s]es rêves » (« im Spiegel meiner Träume »). Müller est tout à fait conscient du détachement qu'il opère, puisqu'il indique dans un commentaire qui paraît dans l'édition du poème en recueil, que « la légende populaire de l'ancienne et magnifique cité

⁵³ Wójcik, Bartosz, « Vineta, Sedina, Greif: einige literarische Beispiele für Pommersche Mythen um 1900 », *Colloquia Germanica Stetinensia*, vol. 23, 2014, p. 280-286.

⁵⁴ Müller, Wilhelm, *Werke, Tagebücher, Briefe*, éd. Leistner, M.-V., Berlin, Gatzka, 1994, p. 64-65 : « Aus des Meeres tiefem, tiefem Grunde / Klingen Abendglocken dumpf und matt, / Uns zu geben wunderbare Kunde / Von der schönen alten Wunderstadt. »

de Vineta, qui, dit-on, a sombré dans la mer entre la Poméranie et Rügen, est d'autant plus poétique que son existence historique est peu prouvée.⁵⁵ L'aspect légendaire, détaché de toute réalité, est mis au premier plan, ce qui permet, en retour, de tenir par son truchement un discours métaphorique ou symbolique sur les choses ineffables. Ainsi Müller choisit-il une forme en diptyque, répétant deux fois de suite les mêmes quatrains, à quelques variantes près; la deuxième occurrence applique à l'âme l'imagerie tirée de la légende. À la surface des flots correspond la surface de l'âme, «miroir» (le mot *Spiegel* a les deux significations) des états profonds qui y affleurent parfois au moment le plus propice à la connaissance, le rêve. Ces états profonds sont, eux-mêmes, symboliquement associés à des trésors enfouis et inaccessibles, dont seules quelques lueurs d'or donnent une idée de la richesse.

Le deuxième poème en jeu ici est de la plume d'Heinrich Heine (1797-1856), qui va jusqu'à citer dans un texte de 1826 le poème de Müller, alors à peine paru, assorti d'un commentaire explicite sur le motif légendaire de la ville engloutie.⁵⁶ Cependant, lorsqu'il reprend ce motif, il l'insère dans le grand règlement de comptes contre le romantisme que constituent ses *Tableaux de voyage*, et plus particulièrement le double cycle *La Mer du Nord* [*Die Nordsee*] (1826). Son poème « Vision marine » (« Seegespenst »), composé fin 1825, n'est pas directement influencé par Müller, mais reprend le même motif. La localisation dans la mer du Nord indiquerait, du reste, que le modèle légendaire en serait plutôt Rungholt que Vineta. Là encore, c'est moins la légende que ce qu'il en reste dans la perception du poète, qui fait la matière du poème, dans lequel Heine prend le temps d'installer la vision de la ville engloutie :

Des tours, de hautes coupoles,
Puis au grand soleil toute une cité,
De style flamand, d'aspect médiéval,
Et fourmillante de gens.⁵⁷

⁵⁵ *Ibid.* p. 69 : « Die Volkssage von der alten prächtigen Stadt Vineta, die zwischen Pommern und Rügen in das Meer gesunken sein soll, ist um so poetischer, je weniger das Dasein derselben geschichtlich zu erweisen ist. »

⁵⁶ Heine, Heinrich, *La Mer du Nord*, III, dans *Tableaux de voyage*, trad. Baillet, F., Paris, Éd. du Cerf, 2000, p. 94-95.

⁵⁷ *Id.*, *Livre des chants*, trad. Taubes, N., Paris, Éd. du Cerf, 1999, p. 180-181 (orig. Heine, Heinrich, *Sämtliche Werke*, Düsseldorf Ausgabe, éd. Windfuhr, M., Hamburg, Hoffmann und Campe, 1973-1997, vol. I/1, p. 385).

Mais dans la section finale, lorsque le poète, enivré de cette vision et du désir tout romantique que lui inspire ce retour de l'imaginaire dans le réel, s'apprête à se jeter à la mer pour rejoindre la ville merveilleuse et la femme aimée qu'il y a aperçue, il est rattrapé de justesse par le capitaine, « s'écriant un peu fâché: / Docteur, vous perdez la tête? »⁵⁸ Ces deux versions Biedemeier de Vineta mettent donc en scène une confrontation entre l'imaginaire légendaire et le réel. Si Müller la présente sous la modalité du regret, Heine, lui, nous ramène brutalement à la réalité, qu'il présente ironiquement comme plus désirable que la fantasmagorie. Ainsi le motif, détaché de son substrat historique et centré sur l'expérience de celui qui assiste à la vision, se met-il à signifier des expériences existentielles universelles: le regret d'un passé disparu et le rapport distancié et dialectique à ce passé perdu.

Cette configuration double – plonger dans le passé, rentrer en soi-même, et ressortir à la surface – est reprise par les versions suivantes, qu'elles soient l'œuvre de poètes reconnus ou obscurs et locaux: débarrassée de la question historique, Vineta devient « un état d'âme, qui exprime le besoin de chacun de se retirer dans la solitude et le rapport à soi »,⁵⁹ état d'esprit par exemple représenté dans le *topos*, repris de poème en poème, de la mer calme, prélude hypnotique et méditatif à l'apparition de la ville engloutie aux yeux du poète. Une telle sémantisation, si elle se rattache au motif de la côte baltique comme lieu intermédiaire et mouvant, propice à une sortie du monde méditative, détache définitivement la géographie imaginaire de Vineta de la géographie réelle des tentatives de localisation archéologique. Vineta devient le support d'une configuration mentale qui demeure productive au cours du xx^e siècle.

À titre d'exemple, le motif sert de fil structurant dans l'une des rares recensions du grand ouvrage de Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves* (*Die Traumdeutung*, 1899/1900).⁶⁰ Le long article (*Feuilleton*) de Wilhelm Stekel (1868-1940) affirme que

⁵⁸ *Ibid.*, p. 182.

⁵⁹ Wójcik, B., *op. cit.*, p. 284: « ein Geisteszustand, der ohne Bindung an hic et nunc das Bedürfnis eines jeden auf Einsamkeit und Rückbesinnung auf sich selbst zu einem beliebigen Zeitpunkt und am beliebigen Ort ausdrückt. »

⁶⁰ Stekel, Wilhelm, « Traumleben und Traumdeutung », *Neues Wiener Tagblatt*, 29 janvier 1902, p. 1-2, et 30 janvier 1902, p. 1-2.

nous portons une [...] Vineta dans notre poitrine. Trésors engloutis, souvenirs vieux de mille ans, expériences de l'enfance forment cette ville engloutie, séparée de la conscience diurne, qui reçoit de nous le nom mystérieux d'inconscient.⁶¹

Cette métaphore filée permet à Stekel de traduire, dans un langage intelligible aux lecteurs du quotidien dans lequel il écrit, la construction théorique freudienne sur le rêve. Ce faisant, il charge les éléments mythologiques de sens théorique: l'engloutissement figure le refoulement des contenus inconscients, et le rêve est cet état (hypnotique), déjà représenté par Wilhelm Müller et toute la tradition romantique et néoromantique, dans lequel la ville engloutie redevient visible, l'espace d'un court instant: le retour du refoulé sous une forme figurée et déformée.

Le parallélisme symbolique entre engloutissement par la mer et engloutissement par la mémoire s'enrichit encore dans la deuxième moitié du xx^e siècle de la thématique du refoulement par l'histoire. Vineta devient le support symbolique des mondes historiques engloutis dans le flot de l'histoire. Ainsi, chez Robert Schindel (né en 1944), le poème « Vineta I »⁶² est-il une méditation sur la vie juive disparue de Vienne, « la plus belle ville du monde sur le fleuve Léthé »,⁶³ qui, de « ville mondiale de l'antisémitisme » est devenue « capitale de l'oubli »⁶⁴ et qui « vit, comme moi, depuis longtemps dans la diaspora ».⁶⁵ Le motif de Vineta, annoncé dans le titre du poème, est absent du corps de celui-ci: à sa place, figurant justement l'engloutissement, on trouve le motif de l'oubli, mythiquement appuyée sur l'évocation du fleuve infernal Léthé, effaçant à la fois la trace des juifs qui ont vécu à Vienne, et les traces de l'antisémitisme qui y a été florissant. C'est la Vienne juive qui, comme Vineta, a disparu et n'est plus sensible que par de rares échos.

⁶¹ *Ibid.*, 29 janvier 1902, p. 1: « Wer kennt nicht das traurige schöne Märchen von Vineta, der versunkenen Stadt? [...] Eine solche Vineta tragen wir in unserer Brust. Versunkene Schätze, Erinnerungen von Jahrtausenden, Erlebnisse der Kindheit, sie bilden jene versunkene Stadt, vom Bewußtsein des Tages getrennt, von uns geheimnisvoll das Unbewußte genannt wird. »

⁶² Schindel, Robert, « Vineta I », *Ein Feuerchen im Hintennach*, Gedichte 1986-1991, Frankfurt am Main, Suhrkamp 1992.

⁶³ « Die schönste Stadt der Welt direkt am Lethesfluss »

⁶⁴ « Einst Weltstadt des Antisemitismus ist sie heute / Vergessenshauptstadt worden. »

⁶⁵ « Ach diese Stadt ist nicht fürs Alpenglühen da / Sondern sie lebt, wie ich, längst in Diaspora »

De la même manière, l'engloutissement de l'identité de l'ancienne RDA constitue la trame du poème d'Uwe Kolbe (né en 1957) intitulé « Vineta » (1998),⁶⁶ qui ouvre la première section du recueil, intitulée *la bilancia* (c'est-à-dire la balance, ou le bilan). Une longue première partie met le lecteur au défi de se souvenir d'une époque « où le pouvoir se taisait » et pose en anaphore la question lancinante « weißt du noch ? » (« te souviens-tu ? »).⁶⁷ La réponse y est apportée par les cinq derniers versets : « Tu sais, je sais maintenant. / Nous avons sombré », car « chaque âge a un temps pour sombrer et sombrer toujours plus vite ». Ce qui pourrait apparaître comme une déploration assez attendue du temps qui passe est précisé dans le dernier verset :

La ville se nomme Vineta, elle se situe loin à l'est de l'Europe, les cloches sonnent à l'heure habituelle, mais dans le silence, le son ne va pas loin.⁶⁸

Cette ville à l'est pourrait bien être Berlin, et le son englouti qui ne porte plus, se comprend comme l'expérience des Allemands de l'ancienne RDA, engloutie dans le mouvement d'oubli qui a suivi la réunification, dont on pourrait imaginer que le recueil constitue « le bilan » presque dix ans après.

C'est ainsi que l'incertitude attachée à Vineta – toponyme plurivoque, localisation incertaine, légende locale appuyée sur des archétypes européens – la constitue comme un lieu manquant dans la géographie imaginaire de la côte Baltique. Profondément caractérisé par le flou mouvant du tracé côtier et la chronologie catastrophique des inondations qui l'ont inlassablement modifié, ce lieu qui n'existe pas se révèle propice à des sémantisations multiples, parmi lesquelles la récupération nationaliste n'est finalement qu'un cas particulier. Détachée de son substrat historique mais aussi de l'empreinte locale, Vineta se prête à signifier, dans la culture allemande, le lien au passé, à l'inconscient, à l'engloutissement des mondes par le temps et l'histoire.

⁶⁶ Kolbe, Uwe, *Vineta: Gedichte*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1998, p. 11-12.

⁶⁷ « Weißt du noch, damals, als es das Schweigen der Macht war ? »

⁶⁸ « Weißt du, ich weiß es jetzt. / Wir sind versunken. / Ein jegliches Alter hat seine Zeit, da es sinkt und da es noch schneller sinkt. / Die Stadt heißt Vineta, sie liegt weit im Osten Europas, die Glocken läuten zur gewohnten Zeit, doch in dem Schweigen kommt das Geläut nicht weit. »